

CÔTE-D'OR - ÉDUCATION

Beaune : famille d'accueil, un métier à part

Au sein de l'Association beaunoise de protection de l'enfance (ABPE), il y a cer dix familles qui accueillent une grande partie des cent quatre-vingts enfants, confiés par la justice ou les services sociaux. Découverte.

Vu 89 fois | Le 27/06/2016 à 05:00 | ⌚ mis à jour à 22:46 | 🗨 Réagir



■ L'exposition des arts à l'ABPE a montré tout le potentiel des enfants. Photo archives LBP

Au cours de l'assemblée générale de l'ABPE, qui s'est tenue le 15 juin, les rapports ont égrené des chiffres et des projets.

Derrière ces cent quatre-vingts enfants placés chaque année par les services sociaux du département ou par la justice, il y a autant de destins, souvent meurtris. Il y a ces gamins perdus. Ces familles qui ne jouent plus leur rôle sur fond de chômage, de misère, d'alcoolisme, voire de déviances. Tout y passe.

I Des réponses au cas par cas

De l'avis de la directrice, Marie Dhelens et des éducateurs spécialisés, les gamins qui leur sont confiés sont de plus en plus cabossés ; témoins et victimes des dérèglements d'une société en mal de repères. Pour venir en aide à ces enfants et souvent, pour les sauver, l'ABPE dispose de différents services et réponses. Il y a ces cent dix familles d'accueil, formées, car c'est un métier. Huit éducateurs les accompagnent et deux postes et demi d'éducateurs se chargent des visites accompagnées, quand les parents légitimes revoient leur enfant, sur rendez-vous.

Il y a aussi le placement décidé par le juge des enfants : « On a notre foyer avec un encadrement spécialisé. Les jeunes peuvent également être en colocation ou en studio et il y a enfin, un tout

petit service, réservé à quatre enfants, suivis pour des troubles de comportement graves. Ils ont une famille d'accueil référente. Trois éducateurs les soulagent certains week-ends. C'est le service qui nécessite le plus d'attention ».

« Il y a enfin le placement à domicile. Les enfants sont maintenus chez leurs parents, mais quatre éducateurs et un psychologue passent les voir, trois fois par semaine », explique Marie Dhelens qui ne cache pas son admiration pour le travail effectué par ces familles.

Un engagement difficile et heureux

Il est loin le temps, où à sa fondation en 1939, l'ABPE était une association de bénévoles. On parlait alors de nourrices. Au fil du temps, c'est devenu un métier, avec ses formations et ses journées de réflexion.

Ainsi, le 23 juin, ces familles d'accueil assistaient à une journée thématique, sur le thème du "référént éducatif et l'articulation entre assistant familial et référent". Un psychologue clinicien est intervenu pour engager un débat avec des jeunes. Si le salaire moyen pour une famille agréée, tourne autour de 2 500 € bruts pour un enfant placé, il ne faut pas oublier que dans ce métier, on « rentre chez soi, pour travailler ». Ce sont en effet tous les problèmes du jeune, placé en famille qui déboulent dans le salon, au milieu de sa propre famille et ses amis. C'est pourquoi, Christine Boucinha et Antoine Pereira que nous avons rencontrés insistent sur la responsabilité d'un tel choix. Peu de métier engage autant sa vie et sa famille. Antoine Pereira s'est même interrogé sur le rôle que ses propres enfants avaient été amenés à jouer dans cette relation complexe avec un jeune placé. Les spécialistes ne seront d'ailleurs pas étonnés qu'Antoine Pereira et sa femme, qui est également agréée, aient gardé le plus fort souvenir, avec le jeune le plus dur qu'ils ont eu à recevoir. Quand il explique qu'il avait été « rattrapé par son modèle familial », Antoine Pereira a compris le poids qui pesait sur les épaules du gamin qui ne pouvait s'empêcher de tout briser, au moment où tout allait mieux.

Christine Boucinha fait bien sentir la lourde signification de cet engagement qui ne peut être qu'un choix de vie. Il faut des motivations profondes. Mais autant c'est dur et usant, autant la joie arrive. Pour elle, ce fut cette semaine de vacances dans un camping, avec toute sa grande famille. Quand elle en parle, elle a des étoiles dans les yeux. Un souvenir qui la replonge dans cette parenthèse qui valait bien toutes les peines.

FRANCK BASSOLEIL

A LIRE AUSSI

- [« L'éducation n'est pas réservée aux femmes »](#)
- [« C'est un vrai projet de vie avec ma famille »](#)
- [« C'est extra quand une famille reprend le dessus »](#)
- [« La bonne taille pour être réactive »](#)

Tweeter



6

Partager



ENVOYER À UN AMI



IMPRIMER